

HERCULES FLORENCE, LE NOUVEAU ROBINSON*

Mario CARELLI

Né à Nice en 1804, Hercules Florence débarqua à Rio de Janeiro vingt ans après. Il devint en 1825 le «géographe», deuxième dessinateur et chroniqueur de l'expédition scientifique du baron Von Langsdorff. Je me propose de vous livrer le portrait de cet homme curieux tel qu'il m'apparaît après plusieurs années de fréquentation de ses écrits, de ses illustrations et de ses travaux scientifiques. Je suis frappé à la fois par son lien avec les idées dominantes de son époque et simultanément par l'originalité psychologique et intellectuelle de son projet. Il illustre un jeu de miroirs entre la fiction et l'appréhension «scientifique» du réel. Tout en étant un héritier de l'imaginaire européen sur le Brésil, il découvre à sa façon des *realia* du Nouveau Monde et il innove dans les moyens mis en oeuvre pour rendre compte de ses «découvertes». Sa manière d'être au monde est tellement authentique que ses contrariétés de tous ordres auront des conséquences existentielles singulières¹.

LE NOUVEAU ROBINSON

Dans un essai pénétrant, Flora Süssekind vient de montrer que la naissance du narrateur dans le roman brésilien de la première moitié du XIX^e

* Communication présentée au III^e Colloque international sur l'Expédition Langsdorff qui s'est tenu à Hambourg du 5 au 7 septembre 1990. Je tiens à remercier les héritières d'Hercules Florence, Leila Florence de Moraes et Silvia Florence Franco qui m'ont généreusement ouvert leurs archives familiales et aidé dans mes recherches.

¹ M. Boris Kossoy s'est passionnément employé à démontrer, avec le succès que l'on sait, la place d'Hercules Florence dans la découverte de la photographie cf. *Hercules Florence 1833 a descoberta isolada da fotografia no Brasil*, 2^e éd. São Paulo, Duas Cidades, 1980. Cet auteur s'est également intéressé à l'influence de la structure socio-économique de caractéristiques coloniales brésiliennes sur les expériences pionnières dans «Hercules Florence, l'inventeur en exil», communication au colloque «Les multiples inventions de la Photographie», in *Les multiples inventions de la photographie*, Cerisy la Salle, 1988.

Mario CARELLI

siècle est ontologiquement liée à la figure du voyageur étranger dont les récits furent réincorporés par les Brésiliens¹. En amont de cette interaction, de «ce dialogue», nous savons que l'imaginaire a son mot à dire et que le voyageur lui-même a déjà été en quelque sorte pré-modelé par la fiction.

Dans le cas d'Hercules Florence, la référence paradigmatique, le modèle, l'archétype, est bien évidemment Robinson Crusoé. *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe* (1719) avaient elles-mêmes, comme on sait, un fondement historique dans la «mésaventure» du marin Selkirk, abandonné en 1705 dans l'île de Juan Fernandez, au large du Chili. Cette amorce factuelle pèse peu par rapport aux développements de l'imagination de Daniel De Foe presque aussi rétif aux voyages que le sera son émule du XIX^e, Jules Verne. «Les étranges et surprenantes aventures» narrées au superlatif auront certes indiqué à Hercules la route du Brésil mais, plus profondément, ce texte hybride associant le livre de piété au récit de voyage lui aura révélé sa vocation intérieure, la lutte de l'homme solitaire contre la nature, la reconstruction des rudiments de la civilisation grâce à son ingéniosité et à son énergie propres, avec sa conscience pour seul témoin.

L'autobiographie d'Hercules nous indique que cet aventurier en herbe a lu Robinson à l'âge où le recommande Jean-Jacques Rousseau dans le troisième livre de *l'Emile ou de l'Éducation*, «à l'âge de force» (c'est-à-dire entre 12 et 15 ans) après celui de nature et avant celui de raison et des passions, qui précède lui-même «l'âge de sagesse et du mariage». En cette période formatrice, Rousseau prône «la transformation des sensations en idées», s'opposant à la culture livresque, la maïeutique rousseauiste n'a qu'un cri pour déclencher les premières opérations de l'esprit : «point d'autre livre que le monde, point d'autre instruction que les faits». En d'autres termes, «que votre élève n'apprenne pas la science, qu'il l'invente»². Ne pas détourner l'intelligence vers le signe mais vers l'objet. Rejetant l'autorité et l'écrasement des systèmes complexes, il veut qu'à cet âge de découverte les machines soient faites par le maître et son disciple «Pour ma première leçon de statique, au lieu d'aller chercher des balances, je mets un bâton en travers sur le dos d'une chaise, je mesure la longueur des deux parties du bâton en

¹ *O Brasil não longe daqui. O narrador, a viagem*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990 (voir note de lecture à la fin de ce numéro).

² Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 215.

Hercules Florence, le nouveau Robinson

équilibre, j'ajoute de part et d'autre des poids, tantôt égaux, tantôt inégaux; et, le tirant ou le poussant autant qu'il est nécessaire, je trouve enfin que l'équilibre résulte d'une proportion réciproque entre la quantité des poids et la longueur des leviers. Voilà déjà mon petit physicien capable de rectifier des balances avant que d'en avoir vu»¹. Dans cet atelier, «l'enfant devient philosophe et croit n'être qu'ouvrier»². Mais, le jour venu, Emile va lire un premier livre, «le plus heureux traité d'éducation naturelle», qui «seul composera durant longtemps toute sa bibliothèque» et qui «y tiendra toujours une place distinguée», Ce «livre merveilleux» n'est ni Aristote, ni Plin, ni Buffon mais bien Robinson Crusoé.

Rousseau reconnaît que l'état de Robinson sur son île n'est pas celui de l'homme social, néanmoins il fait de cet isolement le lieu d'appréciation des autres états. Il y voit «le plus sûr moyen de s'élever au-dessus des préjugés et d'ordonner ses jugements sur les vrais rapports des choses». L'identification à Robinson ("qu'il pense être Robinson lui-même") fait tourner la tête à l'enfant qui «pressé de se faire un magasin pour son île, sera plus ardent pour apprendre que le maître pour enseigner»³.

Peu nous importe ici la postérité romantique du mythe de Robinson, retenons l'efficacité de cette aventure dans le projet de vie d'Hercules Florence. Dans son autobiographie encore inédite, «L'inventeur au Brésil Recherches et découvertes d'un Européen pendant vingt ans de résidence dans l'Intérieur de cet Empire» écrite de son propre aveu en 1849, Hercules remémore son initiation solitaire à la vie: «Enclin à tout ce qui était à ma portée d'apprendre, je ne pouvais manquer de m'adonner au dessin. Je l'apprenais sans d'autres maîtres que des modèles, que j'avais devant les yeux (...)». Cette docilité au réel précède la rencontre fondamentale : «Je lus Robinson et je devins passionné pour les voyages et les aventures maritimes ; ce goût me donna celui de la Géographie, et je passais des heures sur un bon atlas que nous avions»⁴. Vérifiant l'expérience notée par Baudelaire «Pour

¹ Ibid. p. 227.

² Ibid. p. 228.

³ Ibid. p. 240.

⁴ Estevam Leão Bourroul, premier biographe et porteur de la tradition orale *campineira*, dans *Hercules Florence (1804-1879) Estudo histórico-literário*, São Paulo, Typographia Andrade e Mello, 1901, commence son deuxième chapitre en évoquant Robinson Crusoé "A luta do homem contra a solidão e contra a natureza, o

Mario CARELLI

l'enfant amateur de cartes et d'estampes, l'univers est égal à son vaste appétit», Hercules voit son monde se dilater «Il n'y avait pas un point sur le globe où je ne prétendisse aller un jour. La Méditerranée me paraissait trop petite, et je ne prétendais la parcourir que comme on parcourt un lac de son pays avant de le quitter».

Avant d'évoquer les autres références littéraires qui ont nourri l'imaginaire du jeune Hercules, notons l'adéquation de sa vie «d'inventeur en exil» avec celle de Robinson. On peut dire qu'en décidant d'embarquer dès sa quatorzième année et en passant aux actes, Hercules mène l'identification à son apogée, il ne se contente pas de «jouer au Robinson», il revit à sa manière des «aventures étranges et surprenantes». La vocation transocéane se double d'un goût de la découverte servi par une intelligence pratique et ces divers éléments conjugués transforment Hercules, jeune Emile qui s'ignore, en un parfait Robinson qui s'assume. D'ailleurs une aquarelle de son «Atlas pittoresque céleste» faite à São Carlos le 27 juillet 1832, n'est pas sans évoquer une figure de Robinson sur un rocher».

La démarche de la connaissance obéit chez lui au schéma rousseauiste «(...) j'avais compris que pour être marin il fallait étudier les mathématiques et je me mis à étudier Bezout sans maître; très peu de livres étaient à ma portée, je lus la *Physique expérimentale* de Nollet, et, dès ce moment mon esprit se mit à rêver des machines hydrauliques, et à rêver le mouvement perpétuel, ce problème qu'on a presque dit être l'apanage des sots. Je faisais des projets sur de vastes canaux de navigation...». Le désir de connaître naît du besoin de résoudre des problèmes concrets.

seu triumpho pela energia do caracter, o espirito de invenção, o instincto de conversação, a fortaleza de alma e o sentimento religioso, eis a summa da celebre obra de Daniel de Foé que Hercules Florence lêu antes de todos os outros livros, romances ou histórias ; e lêu com avidez, inoculando no seu espirito juvenil e na sua intelligencia precoce a descripção dos actos e as sentenças do heróe abandonado em pleno Oceano, a sós com Deux e com Sexra-Feira, combatendo corpo a corpo com todos os elementos revoltos” (p. 21). Cf. aussi Boris Kossoy, op. cit p. 17, note 2. Ferdinand Denis publia avec Victor Chauvin *Les vrais Robinson Naufrages, Solitude, Voyages* (Paris, au Magasin Pittoresque, 1862). Sa présentation de ses “Robinsons de la nécessité”, dont Hans Staden de Homberg, insiste sur les enseignements de “l'industrie et de la résignation”. “Ils disent aussi parfois tout ce qu'il y a de sublime dans l'oubli de soi-même, et ils réveillent dans le cœur de l'homme ce que Dieu y a mis de plus grand l'abnégation et la charité”.

Hercules Florence, le nouveau Robinson

Son premier voyage qui l'avait conduit en Hollande à l'âge de seize ans n'avait pu aboutir et il avait dû rentrer à pieds à la maison maternelle. Cette épreuve l'avait forcé à attendre mais n'avait pas jugulé son «désir de courir le globe», sa «passion voyageuse». Tel Robinson il aurait pu dire «ma maladie de courir le monde s'était de nouveau emparée de moi». Moralement Hercules aura besoin de la «force» de Robinson, «l'invincible patience dans la pire misère, l'application infatigable et l'indomptable résolution dans les circonstances les plus décourageantes qui soient».

L'AMI DE LA NATURE

Adolescent encore, Hercules, ce nouveau Robinson, avait écrit sur un carnet un programme de vie que l'expédition Langsdorff lui permettra en partie de réaliser «Je partirai un jour prochain vers quelques îles désertes où la Nature sera ma seule maîtresse, j'apprendrai son langage, je la ferai chanter, je rendrai compte de sa beauté au reste de l'Univers».

Étudions l'opposition entre la vision romantique de l'exaltation des beautés naturelles et le souci scientifique, taxinomique, de rendre compte des espèces concrètes de la flore et de la faune ainsi que des us et coutumes du Brésil de l'intérieur. Lorsqu'il publiera en 1831 à Rio de Janeiro chez R. Ogier ses *Recherches sur la voix des animaux*, il l'offrira aux «amis de la Nature». Dans cet «essai d'un nouveau sujet d'étude», l'inventeur donne la main au poète et au linguiste ("comme le sujet que je traite est nouveau, je me trouverai un peu embarrassé dans le choix et l'invention des termes"— problème auquel il sera confronté pour la «photographie» dont il briguera la paternité du nom). Il est tout d'abord confronté au problème philosophique du «langage des animaux». Il l'exclut de son traité mais avec prudence il fait remarquer «je dirai en passant, qu'il ne me paraît pas déplacé de croire que l'observation s'étende un jour jusque-là» (l'observation est barrée dans une version corrigée de sa main).

Il cerne son objet : «je ne considère que leur voix habituelle, et sous ce point de vue j'offre à l'observation, outre le système général que la Nature y a établi, la contemplation délectable d'un objet qui, pour ainsi dire, donne la parole à toutes les scènes de la nature sauvage». Cet «essai primitif» utilise une notation musicale élaborée et, pour l'organe et l'articulation, il a recours aux comparaisons: «c'est ce dernier moyen qu'on a toujours employé, toutes les fois que pour exprimer une chose nouvelle on a manqué de termes et de signes qui ne pouvaient avoir été inventés préalablement. Les recherches, les

Mario CARELLI

inventions et le génie sont venus après y mettre leur perfectionnement» (p. 4). Il s'empresse de donner des exemples dont «L'Arapunga, bel oiseau de S. Paul, dont le plumage est blanc, se perche sur les plus hautes branches, et fait entendre un chant (métallique ?) qui rappelle le bruit de l'enclume sous le marteau du forgeron». Pour justifier l'importance de son traité, Hercules Florence donne libre cours à l'évocation poétique «Lorsqu'on a voulu peindre les horreurs des ténèbres, on a cité le chant des oiseaux nocturnes; lorsqu'on a voulu faire sentir l'effroi qu'inspire la solitude des déserts, on a cité les cris des bêtes féroces...» (p. 6). Aux utilitaristes, il oppose l'exemple de la curiosité de l'homme qui en inventoriant des plantes n'a pas seulement cherché des remèdes ou des aliments, mais qui «a voulu connaître la Nature, et admirer les merveilles qui annoncent la Sagesse, la Puissance et la Gloire du Créateur» (p.16).

Héritier des Encyclopédistes, cet autodidacte va se livrer à l'observation des plantes, des animaux, des indiens et des sites. Il donne son nom à un poisson, là encore il suit sans le savoir les conseils de Rousseau, «apprenti botaniste». Quand il va acquérir sa fazenda Soledade en 1856 puis une autre propriété en 1860, il va en faire des fermes modèles et se passionner pour la modernisation de l'agriculture. En 1862, il correspond avec le Major Taunay qui fait des expériences d'azotage de ses plantations et de séchage accéléré des grains de café. Taunay est saisi par les mémoires scientifiques que lui envoie Hercules Florence, «savant investigateur des plus délicates questions de haute physique, tirant pour ainsi dire des seules ressources de son intelligence».

L'émerveillement et la méthode pour rendre compte s'observe également dans son traité des ciels. Car c'est naturellement par l'image qu'il va donner toute sa dimension du croquis de voyage à la photographie¹. Il tend à l'universalité ainsi que le prouve la liste de ses «inventions» la zoophonie, la polygraphie, le papier inimitable, la présentation synoptique d'un dictionnaire, la «stéréopeinture» à épreuves colorées... La photographie, «la merveille du siècle», surgit logiquement dans cette ambition de fixer fidèlement le réel pour le communiquer

¹ Cf. notre étude "Les peintres voyageurs passeurs de la différence" in Catalogue de l'exposition : "La mission artistique française et les peintres voyageurs", Rio de Janeiro, Casa França-Brasil, 1990, p. 103.

«TRISTE COISA É NASCER»

La douleur de l'inventeur provient tout d'abord de la lutte contre l'inconnu. «Sei o que é procurar o incognito ; tenho passado pelas mil dificuldades que ele apresenta antes de deixar conhecer a verdade, tão simples, tão facil, depois de achada»¹. Mais ce combat n'est rien par rapport à l'indifférence de ses contemporains. «L'intelligence n'est-elle pas un don de la Divinité ? A voir comme le mérite et le talent sont souvent méconnus sur la terre, il semblerait que ce sont plutôt des excentricités, des hors-d'œuvre, des hostilités même, au genre de bien être que les hommes préfèrent».

Il souffrira toute sa vie du décalage par rapport à l'Europe, avec ses académies, ses universités, ses sociétés savantes, lieux de la reconnaissance du savoir. Sa douleur est d'autant plus cuisante qu'il a conscience de son «génie». En 1839, il a connu sa plus violente blessure intérieure «Tout d'un coup un membre de la compagnie parle de la «découverte» de Daguerre et j'ai été traversé, comme foudroyé, par un éclair: Ce n'est pas vrai ... pourquoi ma vie n'est-elle qu'adversité ? Comment briser l'étau de l'isolement de cette lointaine province de l'empire sud-américain ? C'est moi qui ai conçu l'idée de la photographie, voilà six ans que j'ai reçu cette idée et depuis lors tous les jours de ma vie se sont passés à mettre au point cette invention que j'ai voulu révéler au monde civilisé. On parle déjà de Daguerre dans toutes les gazettes et nul n'a entendu prononcer le nom d'Hercules Florence. C'est moi qui ai inventé, mes amis le savent, le vieux pharmacien Joaquim Correa de Mello peut en témoigner».

Hercules inventeur n'est pas un scientifique défiant le Créateur, il croit à un plan divin sur le monde. La politique ne lui correspondait pas non plus, malgré son admiration pour son beau-père et sa collaboration initiale avec le Padre Feijó ; mais ce pays d'adoption, patrie de ses enfants, continue à lui échapper, les moyens d'action lui demeurent extérieurs. Son émotion se revivra à l'occasion de la guerre que mène le Brésil contre le Paraguay. Mais là encore, face à la crise, son esprit ingénieux et méthodique invente des milices de Sertanistas, sortes de Zouaves brésiliens (document du 6 mai 1867). Il conclut son libelle par une apostrophe qui se réfère implicitement à

¹ *Ensaio sobre a impressão do papel-moeda*, São Paulo, 1840.

Mario CARELLI

sa propre mission «Onde está a alavanca de Archimedes para sublevar um povo que está mergulhado na inércia quando a Patria é ultrajada ?»

Miné par la maladie, brisé par une existence toute d'inquiétude et maintenant par la mort de son enfant chéri, Hercules ne peut plus fuir devant l'évidence de son échec. Le travail est un baume, mais à quoi bon anesthésier la douleur ? Pas une seule de ses inventions n'a été reconnue, adoptée, célébrée, alors qu'il n'attendait qu'une seule chose, la reconnaissance des milieux scientifiques d'Europe. Quête fébrile et vaine puisque ses lettres agrémentées de rapports, de relations et de mémoires, sont autant de bouteilles jetées à la mer et restées sans écho.

Fallait-il, de guerre lasse, s'adresser à l'Académie de Turin ? N'est-elle pas trop provinciale et donc timorée, craignant le ridicule de défendre un farfrelu des tropiques qui n'avait rien trouvé de mieux comme fixateur de la photographie que l'urine ! Hercules se sent humilié, il est devenu un gêneur à partir du moment où il a insisté, il s'est vu opposer une fin de non-recevoir du secrétaire de l'Académie de Turin. Renoncer à l'homologation de ses inventions, à celle du papier inimitable ou surtout celle de la photographie, c'est pour lui admettre la mort.

Le Major Taunay lui a appris que l'inventeur des Omnibus s'était brûlé la cervelle. Il lui a raconté les rebuffades et les déboires qu'a essuyés Robert Fulton, inventeur américain des sous-marins qui avait conçu industriellement la propulsion des bateaux par la vapeur en substituant les roues par des hélices. Fulton pourtant bien en vue sur le grand théâtre des luttes scientifiques de la publicité, était mort insolvable dans une maison de fous ! Le Major Taunay l'avait incité à se rendre à nouveau en Europe pour mettre au point son idée de polygraphie photographiée, un des cas les plus délicats d'application de la chimie à l'optique.

Il est devenu un mort vivant dans cette province, São Carlos. Ses sentiments à l'endroit de cette ville oscillent entre le dépit et l'attendrissement. Pour lutter contre l'inertie de ce milieu provincial, de cette Thébaïde allergique au progrès, Hercules a réussi à envoyer un fils en Europe. La mort de ce dernier fut un coup de grâce. La gloire de l'inventeur lui parut soudain pure dérision. Un tel acharnement du Destin ne peut être banal, tant de souffrances ne sont pas vulgaires. Une idée bien à sa façon l'obsède : et s'il était une pensée de la Divinité ?

Hercules Florence, le nouveau Robinson

Du fond de son enfance méridionale remonte le verset de l'Évangile — «si le grain ne meurt, il ne peut porter de fruits...» Cette pensée le console et lui donne la force d'accepter tous ces visages de la mort qui viennent le narguer. Un soir, où pour la millièe fois il repense à son échec, une voix intérieure vient le consoler : «Tu inventeras comme les autres, tu feras aussi de belles découvertes comme ces hommes dont le monde admire le génie, mais tu inventeras dans le désert. Tes découvertes mourront comme la fleur qui naît et meurt sans jamais être vue par aucun mortel, parce que j'ai placé en toi ma pensée. Je veux que tu sois comme l'Avanhandava, cette chute du Tietê, qui a charmé, étonné tes regards, et qui cependant a roulé dans la solitude ses eaux pendant des siècles—inconnues. Ne te plains pas, sache seulement épurer ton cœur, et tu auras ta place dans mon univers».

Ultime purification, celle du renoncement et de l'abandon aux voies de la Providence. Pour se retrouver dans ses pensées, il se retire sur les bords du fleuve à l'heure où le soleil fléchit. Ses yeux se perdent dans les eaux, alors il revoit le rocher de Monaco d'où apercevant les îles de la Méditerranée, il rêvait de robinsonades. A sa manière, il a connu la joie de reconstruire le monde, avec des amours qui sans les heurts de la passion lui ont permis d'être entouré d'enfants qui lui manifestent tant d'attention surtout quand ils le sentent mélancolique. Tout son être se dessèche et pourtant son cœur brûle, brisé mais illuminé.

Plus qu'un vague sentiment religieux, il atteindra une véritable expérience surnaturelle. Tout d'abord face à l'épreuve de la mort de ses enfants de son ample famille, en particulier de celle de François un an après sa naissance en 1836: «Il nous laissa au milieu de la douleur la plus profonde; un tel coup a été pour moi une forte secousse qui m'a détaché davantage d'une vie dont j'ai toujours médité l'éphémérité et dont le terme est le meilleur instant. (...) Il est une Puissance au-dessus de nous, je me plais à croire qu'elle est le principe du bien. La vie n'est qu'un jour, mais elle a des instants bien cruels»¹.

Il aura appris dans sa chair la portée des recommandations de son frère lors de son départ définitif «N'oublie jamais un précepte de notre aimable

¹ Francisco Alvares Machado e Vasconcellos Florence, "Amador Bueno, o Aclamado e os Descendentes de Hercules Florence" in Carlos da Silveira, *Notas Genealógicas*, Instituto Genealógico Brasileiro e Instituto Histórico e Geográfico de São Paulo, 1968, p. 143-163 et en particulier p. 148-149.

Mario CARELLI

religion; notre Dieu à nous, c'est le Dieu de la Douleur. Adieu n'oublie jamais ta famille ! Il semblait pressentir le sort qui m'attendait, et il m'indiquait déjà qu'il n'y a de repos qu'au sein du Christianisme»¹. Le Brésil fut par bien des aspects son «île du désespoir».

CONCLUSION

Nous avons vu la part du rêve chez cet inventeur, au sens étymologique de «celui qui trouve» et donc qui s'approprie. Son rêve était nourri depuis son enfance par la lecture non seulement de Robison mais également de «l'étincellent» Abbé Raynal. Dans l'Histoire philosophique et politique des Deux Indes (1772), ce dernier reprend dans son fatras d'arguments quelques idées du Discours sur l'origine de l'inégalité de Rousseau. Ce n'est pourtant pas dans des filiations littéraires directes qu'il faut chercher la source de ses émotions et de ses analyses, mais dans une sensibilité d'époque diffuse. Il est inconsciemment l'héritier de Léry, des Jésuites, de Bougainville, de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre². Son modèle littéraire sera à un moment donné l'auteur du Voyage en Amérique et des Natchez. Simultanément, il sert avec scrupule le réel qu'il veut représenter sans écrans «exotiques» alors qu'il se veut «passeur de la différence»³.

¹ «L'inventeur au Brésil» f. 12.

² Pour situer Hercules Florence dans sa filiation voir nos «Portraits français du Brésil» in Carelli M. ; Théry H. ; Zantmann A., *France-Brésil, bilan pour une relance*, Paris, Entente, 1986, voir aussi les classiques Atkinson Geoffroy, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935, Buarque de Holanda Sérgio, *Visão do paraíso. Os motivos edênicos no descobrimento e colonização do Brasil*, (1^{re} éd. en 1958), 3^e éd., São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1977. Chinard Gilbert, *L'exotisme américain dans la littérature française au XVI^e siècle*. Paris, 1911 et *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle*, Paris, Droz, 1934 ainsi que Melo Franco Afonso Arinos de, *O índio brasileiro e a revolução francesa. Origens brasileiras da teoria da bondade natural*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1937. D'un point de vue des racines voir Todorov Tzvetán, *La conquête de l'Amérique. La question de l'Autre*, Paris, Seuil, 1982 et surtout *Nous et les Autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.

³ Hartog, François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980.

Hercules Florence, le nouveau Robinson

Les Naturalistes les plus minutieux peuvent se doubler d'états d'âmes romantiques. Martius s'excusera de laisser parler son cœur touché par la pulsation de la vie de la forêt amazonienne, évoquée par un réseau de métaphores amoureuses et même érotiques : «Como esta narração de viagem também é espelho de nossa vida íntima, ao leitor amigo não devemos somente dar conhecimento dos objetos de nossas observações ; seja também permitido ao autor acrescentar uma folha do seu diário, que, sob forma realmente diversa da usual, exprime o seu estado de alma e o encanto que nele deixou aquele inolvidável momento». «Pará, 16 de Agosto de 1819— Como sou feliz aqui !»¹.

En 1820, à Paris, Langsdorff écrit fébrilement les vingt pages d'un «Mémoire sur le Brésil pour tous ceux qui désirent s'y établir» ; puis, à Heidelberg, il publie une brochure développant les enjeux d'une agriculture rationnelle. Tout en mettant ses éventuelles recrues en garde contre les difficultés de l'adaptation, contre l'absence de routes, l'abondance des moustiques et autres désagréments, le baron s'exalte en parlant du climat et des richesses potentielles du pays. «Tout homme qui aspire à connaître des émotions lyriques doit se rendre au Brésil où la nature poétique correspondra à ses penchants. Même la personne la moins sentimentale devient poète pour décrire les choses comme elles sont».

L'identification à Robinson Crusoé matérialisée durant l'expédition Langsdorff dont il tirera la plus grande partie de ses intuitions (la zoophonie comme l'ordre architectural du palmier...) s'est prolongée tout au cours de sa vie à Sao Carlos. Il participe à l'éthique de l'aventure, tout en ayant une sensibilité ouverte aux débats d'idées, il n'adhère pas aux théories racistes, a de la sympathie pour le fourriérisme. Son voyage et son établissement au

¹ Cf. bibliographie des autres "voyageurs" Berger, Paulo, *Bibliografia do Rio de Janeiro Viajantes e autores estrangeiros (1531-1900)*. Rio de Janeiro, São José, 1980, Boba de Moraes, Rubens, *Bibliographia Brasiliana*. 2 volumes, Rio de Janeiro/Amsterdam, Colibris, 1958 et Horch, Rosemarie Erika, *Albums de viajantes que estiveram no Brasil na primeira metade do século XIX. Boletim Bibliográfico Mário de Andrade*, São Paulo, 1980, n°41 (3/4). J. B. Von Spix et C. F. P. Von Martius, *Viagem pelo Brasil*, traduit par Lucia Furquim Lahmeyer, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1938, troisième volume, p. 8-11.

Mario CARELLI

Brésil participant de la fonction enseignante et modernisatrice du voyageur européen à travers le monde telle que la définit Silvano Santiago¹.

Ce portrait «de corpo inteiro» d'Hercules Florence dont la vie fut éminemment romanesque n'est qu'une ébauche qui doit prendre plus de corps grâce aux documents et en particulier grâce à la correspondance que ses héritiers et les spécialistes sont en train d'éditer.

¹ Silvano Santiago, "Por que e para que viaja o europeu ?" in *Nas malhas da letra*, São Paulo, Companhia das Letras, 1988, p.189.